



HAL
open science

Compte rendu de Sh. Gordin, *Hittite Scribal Circles. Scholarly Tradition and Writing Habits (Studien zu den Boğazköy-Texte 59, 2015)*

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de Sh. Gordin, *Hittite Scribal Circles. Scholarly Tradition and Writing Habits (Studien zu den Boğazköy-Texte 59, 2015)*. Syria. Archéologie, art et histoire, 2017, pp.396-397. hal-03619543

HAL Id: hal-03619543

<https://hal.science/hal-03619543>

Submitted on 25 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Shai GORDIN, *Hittite Scribal Circles. Scholarly Tradition and Writing Habits*, Studien zu den Boğazköy-Texten 59, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2015, XXI+461 p. – ISBN 978-3-447-10526-2.

Cet ouvrage est une version remaniée de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur à l'Université de Berlin en 2012. Il s'ouvre sur une longue introduction (p. 1-50) qui place la problématique de l'auteur, à savoir l'étude du profil et des pratiques des scribes hittites, dans le contexte proche-oriental ancien. L'auteur y justifie également le choix de son corpus de textes : il s'est concentré sur les tablettes cunéiformes hittites sur lesquelles les scribes ont indiqué leur nom, leur généalogie et/ou leur appartenance à un cercle scribal, ce qui est surtout le cas pour les tablettes datant du XIII^e siècle avant J.-C. Le deuxième volet de l'ouvrage (p. 51-94) fournit la liste des noms de scribes inscrits sur les tablettes hittites, offre une synthèse sur la notion de « genres littéraires » et définit les critères d'identification des mains de scribes en tenant compte de la paléographie. Le troisième chapitre (p. 95-122) aborde, entre autres thèmes, l'appartenance des noms de scribes aux différentes langues du pays de Hatti (hittite, louvite, hourrite principalement).

Les remarques générales que l'auteur formule dans son introduction sur les formats des tablettes hittites sont utiles, bien qu'à cette occasion l'utilisation de l'expression « venerated votive objects » (p. 26) soit quelque peu malheureuse : un objet votif n'est pas « vénéré », il est simplement déposé en offrande devant la représentation de la divinité vénérée. Mise à part cette maladresse anecdotique, l'auteur met en évidence de nombreux aspects intéressants du formatage des tablettes hittites. Il remarque, notamment, la présence d'un signe cunéiforme plus grand que les autres au début d'un colophon, qui équivaldrait, selon lui, à une majuscule (p. 32). Concernant l'implication de scribes dans des cérémonies religieuses, outre l'exemple relevé par Sh. Gordin (p. 38), on pourra mentionner les nombreuses allusions à la présence de ces personnages lors de fêtes cultuelles (voir A. Mouton et C. Roche, « La polyvalence des scribes d'Anatolie hittite et d'Ougarit », dans : C. Roche-Hawley et R. Hawley (éds), *Devins et lettrés dans l'orbite de Babylone*, Orient & Méditerranée archéologie 16, de Boccard, Paris, 2015, p. 191-204 et plus particulièrement p. 198-200). Dans cette introduction, les réflexions de l'auteur sur les colophons, qui forment le cœur de son étude, sont particulièrement intéressantes, même si l'on pourrait déplorer l'absence, ici et là, de translittérations dans les citations, alors qu'elles apparaissent pour d'autres passages : voir par exemple p. 43 où la première citation est donnée en translittération et traduction, mais la deuxième seulement en

traduction. Ce phénomène se répète, malheureusement, à plusieurs endroits du livre, ce qui handicape le lecteur qui souhaiterait vérifier la translittération des passages cités. Concernant le rituel du fleuve de Tunnawi(ya), l'auteur indique (p. 43) : « It is interesting that this ritual of Tunnawiya is known by two titles ('ritual for impurity' and 'ritual of the river'). This raises the possibility that it was known in two different traditions ». Cette suggestion semble contredire ce que le texte même indique : *nu=za apāš antuhšaš naššu LÚ-aš našma MUNU-s-za papranaš SÍSKUR kiššan šipanti ŠA I₇=at=za SÍSKUR halziššanzi nu kī SÍSKUR 1-EN=pat* « Cette personne-là, (qu'elle soit) homme ou femme, fait ce rituel sacrificiel de l'impureté. On l'appelle le rituel du fleuve. Ce rituel (est) un seul et même (rituel). » Contrairement à ce qu'indique l'auteur dans sa traduction (p. 44), le texte n'indique pas que « certains appellent [le] rituel » d'une manière et d'autres d'une autre manière (il traduit : « Some call it the ritual of the river, but this ritual is one and the same. »). En réalité, le texte semble plutôt indiquer qu'il s'agit d'une seule et même tradition rituelle, même le rituel peut être appelé de deux façons distinctes.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur énumère sous la forme de tableaux le nom des scribes apparaissant dans les colophons des tablettes hittites, en indiquant le genre littéraire de chacun de ces documents. À ce propos, Gordin s'interroge plus en détail sur la notion même de genre littéraire dans le corps de textes hittites. Il résume les travaux précédemment publiés sur le concept de « littérature » et, notamment, sur le système de classification proposé par Theo van den Hout, système consistant à distinguer les *unica*, c'est-à-dire les textes dénués de duplicats, des manuscrits recopiés en plusieurs exemplaires. Tout comme le terme technique « ductus » (dont la définition fluctue d'un auteur à l'autre ; à la p. 83, l'auteur a, à ce propos, une approche un peu dogmatique qui balaie trop rapidement les interprétations alternatives sans chercher à justifier son propre choix), le sens de l'expression « littérature hittite » varie grandement selon les chercheurs, et un consensus n'a pas encore été trouvé. Tout comme Gordin (p. 76-77), je ne suis pas particulièrement convaincue par la pertinence de la distinction faite par certains chercheurs entre « textes descriptifs » et « textes prescriptifs », car ces deux catégories ne sont pas hermétiques l'une vis-à-vis de l'autre.

Dans son troisième chapitre, l'auteur revient notamment sur son interprétation de la présence du signe SCRIBA sur de nombreux sceaux de dignitaires hittites de l'époque impériale (p. 106). Pour lui, ce signe n'indique pas forcément l'appartenance de ces dignitaires à la caste des scribes, mais seulement leur capacité à lire et écrire. Les réflexions de Gordin sur la formulation inhabituelle de deux colophons dus à des scribes de nom hurrite

sont également intéressantes (p. 109-110). Le fait que cette formulation même reflète la tradition scribale dont ces deux scribes seraient issus paraît assez convaincant. L'auteur remarque que les scribes indiquent généralement leur nom sur des manuscrits dont le contenu est dupliqué sur d'autres tablettes (p. 111), en d'autres termes sur des textes appelés « littéraires » par certains. La fonction des tablettes-catalogues envisagée par Gordin (p. 117), à savoir leur statut d'inventaires de manuscrits déplacés d'une collection à une autre, paraît plausible. **SUITE A LIRE : P. 120**

A. Mouton